

**Nicolas BÉNARD**

**« Les festivals Hard Rock et Métal en France : histoire d'un rendez-vous manqué ? »**

---

**Résumé :**

Les festivals dédiés au Hard Rock (ou Métal) éclosent en France au milieu des années 1980, cherchant à prendre pour modèle les événements similaires qui se déroulent dans d'autres pays européens. La presse spécialisée, apparue au début de la décennie, joue un rôle moteur dans l'élaboration de ces manifestations. Pour différentes raisons (financières, culturelles, structurelles ou conjoncturelles), ces premiers festivals se révèlent des semi échecs. Les amateurs se tournent donc vers l'étranger et il faut attendre le début des années 2000 pour assister à l'émergence de festivals d'ampleur non seulement nationale, mais internationale dont le parangon est le *Hellfest*. Néanmoins, des organisateurs « activistes » développent dans l'hexagone un réseau d'événements locaux qui contribuent à la consolidation des liens entre les membres de la communauté, à la construction d'une mythologie contemporaine (imaginaire, rites, codes) et à l'enracinement d'un genre musical peu médiatisé.

En septembre 1983, *Enfer magazine*, premier mensuel français dédié au Hard Rock<sup>1</sup>, affiche son optimisme quant au futur du genre et à son développement dans l'hexagone. Le périodique prédit un avenir radieux au rock dur et, faisant fi de toute modestie, revendique une part de responsabilité dans ce succès annoncé :

« La machine Hard est en route.

- 15 avril 1983, sortie du 1<sup>er</sup> numéro d'*Enfer magazine*.
- 10 et 11 septembre 1983, *Sunrise Festival* à Mulhouse.

Ce sont là les deux événements Hard de l'année, les plus importants chez nous. »<sup>2</sup>

Six mois après la parution de son premier numéro, *Enfer* peut en effet célébrer sa victoire. Avec un tirage à faire pâlir de jalousie les patrons de presse actuels (près de 100.000 exemplaires sont tirés chaque mois), le magazine a remporté son pari : fédérer

---

<sup>1</sup> La terminologie « Hard Rock » est utilisée pour définir le genre au début des années 1980. Au cours de la décennie, l'émergence de nombreux sous-genres entraîne l'utilisation du terme « Métal » pour qualifier le style. Par ailleurs, pour des commodités de compréhension, ces termes génériques qui renvoient à des courants musicaux (Hard Rock, Métal, etc.) portent une majuscule. Les sous-genres du Métal (métal mélodique, heavy metal, death metal, black metal, grindcore, etc.) gardent la minuscule. Quant au terme Métal (ou métal), non rattaché à un adjectif de langue anglaise (heavy, death, black, etc.), nous avons choisi de le franciser. Dans le cadre des citations, nous avons conservé l'appréciation originale.

<sup>2</sup> Éditorial de Dany Terbeche, *Enfer magazine*, n° 5, septembre 1983, p. 5.

les « forces » métalliques, promouvoir les productions artistiques, donner la parole à des pratiquants (artistes, fans) qui, jusque-là, ne jouissaient d'aucun moyen d'expression.

Forte de cette expérience réussie, la rédaction n'envisage pas un seul instant que la machine se grippe, notamment pour ce qui concerne les festivals. Ceux-ci, en ce début des années 1980, s'affirment à l'étranger, principalement en Grande-Bretagne, en Allemagne, aux Pays-Bas et en Belgique, comme des rendez-vous incontournables pour tout « chevelu » qui se respecte. Le festival participe de la construction identitaire du phénomène Hard Rock autour de rites et de codes qui sont déjà bien établis. Pourquoi la France ne prendrait-elle pas le train en marche ?

Malchance, incompétence, fatalité. Les raisons invoquées pour expliquer (justifier) l'échec des premiers festivals en France sont nombreuses. Un échec qui, s'il traumatise longtemps une communauté qui n'a d'autre choix que de se tourner vers l'étranger, n'est heureusement pas rédhibitoire, même s'il faut attendre deux décennies pour qu'un événement d'ampleur non seulement nationale, mais internationale, s'enracine durablement sur le territoire.

L'objectif de cet article n'est pas de pointer du doigt les responsables des désastres initiaux, quand ils existent, mais de saisir dans leur globalité les spécificités du festival, événement loin d'être anodin dans la vie d'un amateur, ainsi que son rôle dans la constitution de l'identité et de l'imaginaire Hard Rock / Métal.

### **Des débuts ambitieux, mais difficiles**

En France, l'organisation de festivals dédiés au Hard Rock intervient plus tardivement que dans d'autres nations européennes. Apparue en 1980, le festival *Monsters of Rock* est le plus grand événement mondial du genre. Il se déroule dans le centre de l'Angleterre, sur le circuit automobile de Donington Castle, et ce sans interruption jusqu'en 1996. Au programme : trois jours de rock dur, un phénomène unique à l'époque, avec des affluences avoisinant les 100.000 personnes. Lors de la première édition, l'affiche regroupe quelques unes des grandes formations du moment : Rainbow, Scorpions, Judas Priest, Saxon, Riot, Touch et April Wine. Chaque année, les groupes les plus en vogue viennent se produire devant des fans accourus de toute l'Europe : Mötley Crüe, AC/DC, Accept et Ozzy Osbourne en 1984 ; Helloween, Guns N' Roses, Megadeth, Kiss et Iron Maiden en 1988. Aux Pays-Bas, le premier festival consacré au Hard Rock est le *Aardshok Festival*, du nom du magazine batave créé en 1980. Son concurrent britannique *Kerrang !* organise lui aussi son festival les 12, 13 et 14 octobre 1984, à Great Yarmouth, sur la côte est de l'Angleterre<sup>3</sup>. Autre référence, cette fois outre-Quiévrain, le *Heavy Sound Festival* de Poperinge qui se tient de 1983 à 1985. *Enfer magazine* puis son concurrent *Metal Attack* publient régulièrement des comptes-rendus de ces événements voisins, dans l'espoir de susciter des vocations dans l'hexagone.

Quelques mois à peine après le lancement d'*Enfer*, un premier festival est envisagé sur le sol français. À l'initiative de Michel et Joëlle Kilhofer, organisateurs, et de la rédaction d'*Enfer*, parrain<sup>4</sup>, le *Sunrise Festival* doit se dérouler le 10 septembre 1983 à Mulhouse, à l'hippodrome Schlierbach. Tout est réuni pour que le *Sunrise* soit un succès, « un grand Festival Métal »<sup>5</sup>. L'affiche propose plusieurs artistes prestigieux dont Twisted Sister, Ozzy Osbourne et Black Sabbath. En outre, la ville de Mulhouse est choisie pour sa situation géographique stratégique et sa capacité à attirer des fans allemands, belges

---

<sup>3</sup> *Enfer*, n° 19, décembre 1984, p. 16-17.

<sup>4</sup> *Enfer*, n° 6, octobre 1983, p. 3.

<sup>5</sup> *Made in France, Hard et Heavy. 30 années de Metal Mélodique Français*, ouvrage édité par le webzine *Metal Intégral*, p. 118.

et néerlandais. Enfin, les organisateurs et leurs sponsors n'ont pas lésiné sur la promotion :

« La publicité était faite dans les pages d'*Enfer magazine* et sur les ondes de RTL par l'intermédiaire de la voix du cultissime Tonton Zézé [Francis Zégut, ndr.] ! Wango Tango et son camping des flots bleus... que de souvenirs ! »<sup>6</sup>

Et pourtant... L'événement est un désastre en raison du climat épouvantable qui règne en cette fin d'été en Alsace :

« L'incroyable avait eu lieu... Le premier vrai festival qui était organisé en France avait capoté à cause de la météo... Le seul espoir d'avoir notre 'Reading' ou notre 'Graspop' [grands festivals européens, ndr.] était parti en fumée [...] Et il ne resterait plus qu'un immense sentiment de pas de bol, de suprême injustice pour notre musique, comme si le malin avait voulu nous jouer un tour, à nous les suppôts de Satan si décriés par la presse bien pensante... »<sup>7</sup>

Malgré ce premier rendez-vous raté, « un fiasco »<sup>8</sup> pour certains, les puissances métalliques ne désarment pas. D'autant qu'en ce début des années 1980, la scène Hard Rock, notamment française, est en pleine ébullition. Certains passionnés veulent donc saisir l'occasion pour l'exposer au plus grand nombre.

Le « grand » festival suivant est 100 % français. La manifestation se tient le 9 juin 1984 à Brétigny-sur-Orge, en région parisienne, et s'affirme comme une « vraie réussite »<sup>9</sup>. Organisé par « Christian Verraz et le service jeunesse municipale de Brétigny »<sup>10</sup>, placé « sous le haut patronage [...] de *Metal Attack* »<sup>11</sup>, l'événement rassemble 1.500 « bipèdes denim & leather »<sup>12</sup> venus écouter les sept groupes à l'affiche. Si « Brétigny fait encore quelque peu figure de rassemblement familial à côté du gigantisme d'un Donington »<sup>13</sup>, il rivalise, au moins en termes d'affluence, avec l'autre grand festival qui se tient en France, au Bourget, les 29 et 30 août 1984.

Le *Breaking Sound Festival* propose une affiche internationale avec plusieurs grands noms du Hard Rock comme Ozzy Osbourne, Venom, Mötley Crüe, Whitesnake, Dio, Gary Moore et Metallica. L'organisation (encore le couple Kilhofer<sup>14</sup>, via la « S.C.P Karol Music »<sup>15</sup>) du *Breaking Sound* laisse cependant à désirer (problèmes d'infrastructure, annulation de cinq groupes le second jour), provoquant l'ire des éditorialistes et des fans qui déplorent l'incapacité pour la France de se doter d'un festival d'envergure internationale susceptible de rivaliser avec les grands événements européens :

---

<sup>6</sup> *Idem.*

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 125.

<sup>8</sup> *Enfer*, n° 6, octobre 1983, p. 3.

<sup>9</sup> *Metal Attack*, n° 11, juillet 1984, p. 38.

<sup>10</sup> *Made in France, Hard et Heavy. 30 années de Metal Mélodique Français*, p. 139.

<sup>11</sup> *Metal Attack*, n° 11, juillet 1984, p. 38.

<sup>12</sup> *Idem.*

<sup>13</sup> *Idem.*

<sup>14</sup> Face aux critiques émises par les fans et les journalistes, Michel Kilhofer met en avant sa longue expérience dans le domaine de l'organisation de spectacles : « Michel Kilhofer [...] n'a pas de leçon à recevoir, pour exercer depuis 8 ans, le métier d'organisateur de spectacles, et pour avoir été l'un des premiers, sinon le seul initiateur du hard rock en France. » (*Enfer*, n° 18, novembre 1984, p. 3).

<sup>15</sup> *Enfer*, n° 17, octobre 1984, p. 3.

« Ce festival a eu lieu dans le brouillard informationnel le plus complet [...] L'organisateur avait l'occasion devant toute la presse internationale comme témoin, de créer l'événement [...], de faire en sorte que d'un coup, d'un seul, le Festival devienne le chaînon indispensable entre Donington et Karlsruhe [festival de Hard Rock en Allemagne, ndr.] »<sup>16</sup>

« Un monumental coup d'arnaque. »<sup>17</sup>

L'échec du *Breaking Sound Festival* ne refroidit pas les ardeurs de Christian Verraz qui souhaite organiser, en 1985, un nouveau *France Festival*. La réussite de la première édition associée au soutien des médias l'incitent à croire qu'une telle affiche a sa place dans l'hexagone.

Les 6 et 7 juillet 1985, 26 groupes se retrouvent à Choisy-le-Roi, la mairie de Brétigny ayant refusé de soutenir l'événement. Si l'affiche représente les meilleurs groupes de Hard Rock français du moment, moins de 3.000 personnes achètent un ticket. La presse spécialisée est partagée quant au succès du festival. L'organisation, elle, ne semble rien avoir à se reprocher. Mais certaines voix déplorent un problème structurel, voire culturel : il manquerait aux groupes français « du talent et de la classe. »<sup>18</sup>

Au lendemain du festival, Christian Verraz regrette la faible motivation du public, l'absence de soutien de la presse étrangère ainsi que la gourmandise de certaines formations françaises<sup>19</sup>. Selon lui, un tel événement ne se reproduira plus car la majorité des groupes locaux est amenée à disparaître. Les festivals français semblent par ailleurs séduire plus les étrangers que les Français, sans doute en raison de problèmes de relais : presse encore jeune, peu de programmes diffusés à la radio, absence d'émissions télévisées :

« Nous avons découvert ce matin-là qu'il y avait des Hardos de Chambéry, les Hardos lyonnais, les Hardos parisiens... Mais que tous finalement étaient de loin surpassés à tous les niveaux par les Allemands, les Belges ou les Hollandais. »<sup>20</sup>

Christian Augustin, chanteur de Sortilège, l'un des groupes phares de la scène hexagonale de l'époque, déplore lui aussi le manque de soutien des amateurs français, phénomène qui conduit Sortilège à cesser sa carrière en 1986 :

« J'étais un peu fatigué des tournées qui ne mènent à rien, des concerts où il n'y avait jamais personne [...] Le festival [...] qu'on a fait au Bourget n'avait pas marché, cela pouvait contenir quelque chose comme cinq mille personnes et il devait y en avoir mille ou mille cinq cents. »<sup>21</sup>

Rapidement, donc, au cours des années 1980, le public français se détache des formations hexagonales. Christian Augustin y voit la conséquence logique d'une scène locale moins attractive, moins fascinante que sa concurrente étrangère. Son discours rejoint en tous points celui de Christian Verraz :

---

<sup>16</sup> *Idem.*

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>18</sup> *Enfer*, n° 28, septembre 1985, p. 22.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 13-14.

<sup>20</sup> *Made in France, Hard et Heavy. 30 années de Metal Mélodique Français*, p. 118.

<sup>21</sup> Entretien de Christian Augustin, publié le 16 novembre 2005 sur le webzine *L'Hexagone* (<http://hexagonemusic.free.fr>).

« Le public français s'attendait à autre chose et je crois qu'il manquait quelque chose aux groupes français, c'était la magie, l'aura qu'on n'avait pas parce qu'on était trop proches du public justement [...] Pas d'aura mais probablement aussi pas de talent. »<sup>22</sup>

Les prédictions des deux hommes se confirment. Parmi les formations majeures de la scène Hard Rock hexagonale, formations que l'on retrouve à Choisy-le-Roi (Demon Eyes, Attentat Rock, Nightmare, Vulcain, Warning, Satan Jokers), la plupart cessent leurs activités dans les mois qui suivent le festival. En dehors de ces péripéties, la période est moins propice à l'organisation de tels événements, les autorités étant moins souples et les investisseurs moins enclins à se lancer dans de telles opérations. Les organisateurs de concerts comme K.C.P. peuvent en effet mettre sur pied un concert, mais ils ne sont pas prêts à mettre de l'argent dans l'organisation d'un festival de plusieurs jours.

### **La prédominance étrangère**

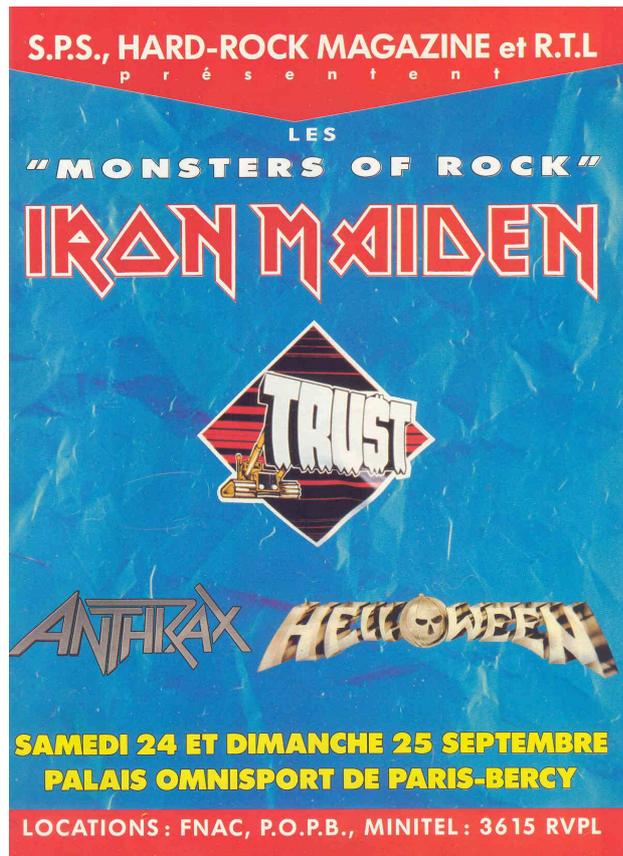
Pendant plusieurs années, les hardos français se contentent de ces événements locaux ou s'expatrient, le temps d'un week-end, outre-Manche, outre-Rhin ou encore outre-Québécois, à la recherche de sensations fortes que seul l'étranger apparaît en mesure de leur apporter.

En 1988, les *Monsters of Rock* posent enfin leurs valises en France. Dire que l'événement est attendu relève de l'euphémisme : « Le *Monsters of Rock* parisien s'inscrivait dans notre histoire nationale du hard rock [...] On n'avait pas eu d'événement aussi important depuis Le Bourget (1984). »<sup>23</sup> Le festival se déroule sur deux jours, les 24 et 25 septembre, au Palais Omnisports de Paris Bercy. L'affiche est assez proche de celle qui a été proposée en Angleterre, un mois plus tôt.

---

<sup>22</sup> *Idem.*

<sup>23</sup> *Hard Force*, n° 23, novembre 1988, p. 58.



**Doc. 1 : affiche de la première édition du festival *Monsters of Rock***

On retrouve deux têtes d'affiche, Iron Maiden et Helloween, auxquelles s'ajoutent deux nouveautés : les Américains d'Anthrax, formation de thrash metal très populaire, et les Français de Trust, seul groupe hexagonal rescapé des années 1980. La communauté Hard Rock célèbre cette grand-messe à sa façon, événement fondateur et fondamental, même si l'instigateur n'est pas du cru, encore moins la plupart des acteurs scéniques. Une célébration sans heurt, contrairement à l'édition anglaise qui endure le décès de deux fans :

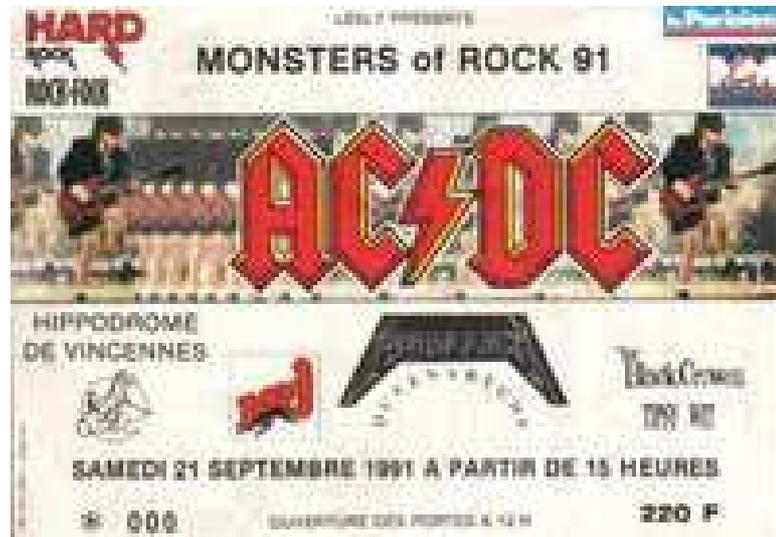
« Selon les propos de la Croix Rouge Française, il y eut davantage de blessés pour le gig de Duran Duran que pour les *Monsters of Rock*. Très bien. L'image de marque du hard rock français s'est dévoilée remarquable. Qu'à cela ne tienne, on obtiendra bientôt d'autres festivités de ce genre. »<sup>24</sup>

Et en effet, deux autres éditions des *Monsters of Rock* se tiennent en France, le 3 septembre 1990 et le 21 septembre 1991, cette fois en extérieur, à l'hippodrome de Vincennes. La deuxième édition propose sur la même scène un groupe français (Face To Face, qui joue devant 15.000 personnes<sup>25</sup>) et six formations étrangères (The Front, Faith No More, Poison, Quireboys, Aerosmith et Whitesnake). La dernière regroupe un artiste

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 59.

<sup>25</sup> *Hard Rock*, n° 71, octobre 1990, p. 58 à 60.

français (Patrick Rondat) et quatre groupes étrangers (The Black Crowes, Queensrÿche, Metallica et AC/DC). Chacune de ces éditions propose un artiste français dont un méconnu (Face To Face) et un autre entièrement instrumental (le guitariste Patrick Rondat). Toutefois, ce geste se révèle plus symbolique que suivi d'effets.



**Doc. 2 : billet de la troisième et dernière édition du festival *Monsters of Rock***

Malgré la motivation d'activistes, le soutien des médias et de quelques fans, la scène hexagonale n'a pas les moyens de fédérer la communauté française hypnotisée par les groupes étrangers. Néanmoins, l'action locale est une solution qui permet à la communauté de développer, même modestement, la scène française. Elle s'affirme comme une alternative non négligeable pour cimenter les relations entre les différents acteurs du milieu *underground*.

### **L'exemple d'un événement local : le festival *Explosion Métallique*<sup>26</sup>**

Ces désillusions aux conséquences parfois traumatisantes n'altèrent pas la vivacité de la communauté. Son dynamisme se reflète désormais dans la création d'une kyrielle d'événements locaux qui n'ont pas d'autre ambition que de divertir le public idoine.

Dans son numéro d'août-septembre 1986, *Enfer* propose une rubrique « concerts »<sup>27</sup>. On y découvre le programme du *Festival Rock et Baroque* (les 8 et 9 août, à Sexcles, en Corrèze), du *Starockmania Festival* (le 16 août à Valotte, près de Nevers), du *Witchcraft Festival III* (le 28 août, à La Rochelle), du *Blocus Festival* (le 30 août, à Gray, en Haute-Saône).

Dans les années qui suivent, une myriade de structures associatives locales organisent autant de manifestations en région : *Valley's Rock Festival*, à Saint-Fortunat

<sup>26</sup> *Made in France, Hard et Heavy. 30 années de Metal Mélodique Français*, p. 130.

<sup>27</sup> N° 39, p. 10.

(Ardèche), entre 1987 et 1990 ; *Heavyrock Festival*, à Lourdes, les 8 et 9 septembre 1989 ; *Festival Glu*, à Saint-Étienne-lès-Remiremont (Vosges), le 4 février 1989 ; etc. Autant d'événements amateurs qui, comme le montre l'exemple qui suit, exigent motivation, courage et passion de la part des acteurs locaux.

Le 16 février 1985, Pascal Clair de Saint-Jean d'Arvey, étudiant en BTS « action commerciale », organise un festival à Chambéry dans le cadre d'un projet d'études<sup>28</sup>. L'affiche comprend quatre groupes français majeurs du moment : Vulcain, Bronx, Attentat Rock et Nightmare. Pour mener à bien son projet, Pascal s'adresse à la Mairie de Chambéry. Le festival doit se dérouler dans la salle des Conventions (1.000 places), entre 17 et 22 heures. Le jeune homme négocie auprès de la municipalité l'obtention gratuite de la scène, des barrières de sécurité et d'une « petite guérite qui servirait à vendre les places à l'entrée ».<sup>29</sup> Le budget de la manifestation est de l'ordre de 7.470 €.

*Explosion Métallique* s'organise de la manière suivante :

- Une base prévisionnelle de 400 entrées à 12 € (Pascal s'appuie sur un concert de Trust, en décembre 1983, à Chambéry, qui avait réuni 350 fans avec un droit d'entrée à 12€).
- Des frais de déplacement pour les deux groupes parisiens (Vulcain et Attentat Rock), soit 450 € pour chacun (camion de matériel et TGV).
- La rémunération des groupes : 80 € pour Bronx (originaire d'Annecy) ; 200 € pour Nightmare qui demandait presque quatre fois plus<sup>30</sup>.
- Des chambres sont réservées dans un hôtel du centre de Chambéry pour les deux groupes parisiens, à bon prix, grâce à un habitué des lieux, le grand-père de Pascal.
- Le sonorisateur est trouvé « par connaissance »<sup>31</sup>.
- Enfin, pour le service de sécurité, l'organisateur fait appel à des membres du club d'aviron local.

Pour assurer la promotion de l'événement et trouver un soutien financier en amont, l'étudiant s'adresse à la Banque de Savoie. Celle-ci accepte de financer toutes les impressions d'affiches et de billets à condition d'apposer son nom sur chaque document : « La banque allait sortir une carte de retrait 'Spécial Jeune' et la clientèle visée pouvait être les ados qui allaient venir voir le concert ».<sup>32</sup> La banque s'engage en outre à mettre une affiche du festival sur la devanture de chaque agence. D'autres relais permettent d'assurer la promotion du festival : les radios locales de la région Rhône-Alpes, les magazines *Enfer* et *Metal Attack*. Enfin, 600 affiches sont collées dans les principales villes des alentours (Chambéry, Aix-les-Bains, Moutiers, Albertville).

Le prix des places s'élève à 60 francs (environ 9 €). Elles peuvent être achetées, avant le jour du festival, dans la boutique Free-Music de Chambéry et dans les guichets des 40 agences de la Banque de Savoie. 150 billets sont vendus par ce biais. Au final, *Explosion Métallique* réalise « 580 entrées payantes et un bénéfice net de 80 €. »<sup>33</sup>

---

<sup>28</sup> *Made in France, Hard et Heavy. 30 années de Metal Mélodique Français*, p. 130.

<sup>29</sup> *Idem.*

<sup>30</sup> « [Nightmare, par l'intermédiaire de son manager, a] posé problème. J'ai reçu le contrat que voulait que je signe le groupe... 750 € et un cahier des charges indigne d'un groupe régional : telle marque de bière, telle marque de chips, telles marques d'eau plate et gazeuse, une loge privée, j'en passe et des meilleurs... J'ai dû relire le logo en haut du contrat pour m'assurer qu'il ne s'agissait pas de Van Halen ou AC/DC ! », *Made in France, Hard et Heavy. 30 années de Metal Mélodique Français*, p. 130.

<sup>31</sup> *Idem.*

<sup>32</sup> *Idem.*

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 135

L'événement est couvert par la presse locale comme le *Dauphiné Libéré* (édition du 18/02/1985) :

« Violence, rapidité, sonorités démoniaques ont apporté un exceptionnel dévouement à un public d'initiés, criant à rendre gorge, raidissant le bras index et auriculaire tendus vers les guitaristes – encore des signes initiatiques – pour une soirée explosive et de qualité. »<sup>34</sup>

Loin des manifestations géantes telles les *Monsters of Rock*, les festivals comme *Explosion Métallique* sont l'œuvre de passionnés et non de professionnels, d'associations locales qui ont pour principal objectif la diffusion de formations secondaires, françaises ou étrangères, et la rencontre avec les amateurs qui n'ont pas la possibilité d'assister aux événements similaires organisés dans la capitale ou les pays voisins. Le rôle de ces manifestations ne doit pas être négligé pour autant dès lors qu'il permet d'assurer la cohésion d'une communauté élargie, de renforcer les liens qui se tissent entre les pratiquants et d'offrir une tribune aux groupes qui n'ont pas forcément les moyens d'entreprendre une tournée dans l'hexagone sur leur seule notoriété.

En outre, l'organisation de festivals suscite peu à peu l'intérêt des magazines étrangers qui, par ce biais, entrent en contact avec la scène française. Citons l'exemple des Allemands de Sodom, Rage et Holy Moses, formations déjà expérimentées, qui, le 8 septembre 1989, sont invitées à participer au *Heavy Rock Festival* de Lourdes aux côtés de dix autres groupes de moindre calibre. Pour son premier concert en France, Tom Angelripper, membre fondateur de Sodom, se souvient avoir « été faire des photos avec un journaliste de *Metal Hammer Allemagne* [magazine dédié au Hard Rock fondé en 1984, ndr.] sur lesquelles on nous voyait boire de l'eau bénite ! »<sup>35</sup> Cette anecdote reflète l'importance d'événements qui drainent certes des populations peu nombreuses, mais dont l'essaimage consolide les différents acteurs de la communauté. Des réseaux se créent, des relations se nouent, préparant ainsi le terrain pour demain.

### **Enracinement local et stratégie internationale**

Cette situation perdure jusqu'à la fin des années 1990. Ensuite, plusieurs festivals acquièrent leur notoriété en s'installant durablement sur un territoire. Leur succès repose sur une stratégie : associer, à des artistes d'envergure internationale capables d'exercer un fort pouvoir d'attraction, des formations locales de plus faible renommée.

Le *Raismesfest*, organisé par le centre culturel de la ville de Raismes (à cinq kilomètres de Valenciennes, dans le Nord), propose une affiche très orientée métal mélodique, ce depuis 1998, avec une vocation internationale doublée d'un ancrage local :

« Si la grande scène du festival est principalement ouverte à des groupes confirmés de renommée internationale [...], le 'Fest' se veut aussi un tremplin pour des groupes régionaux qui ne demandent qu'à trouver des scènes comme Raismes pour se révéler. Le 'Fest' a su au cours des années attirer un public toujours plus nombreux venant de France mais aussi de Belgique et de Hollande (4.000 personnes pour la dixième édition de 2007) [...] L'âge des spectateurs va de 16 à 50 ans (eh oui quand on aime le rock c'est pour toujours) avec plus des 2/3 des spectateurs dans la classe d'âge 18-35 ans. »<sup>36</sup>

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 133.

<sup>35</sup> *Rock Hard*, n° 105, décembre 2010, p. 76.

<sup>36</sup> [www.raismesfest.fr](http://www.raismesfest.fr).

Il s'agit d'un événement dont les fonds sont essentiellement publics (mairie, association Printemps culturel<sup>37</sup>) et qui, en un peu plus de dix ans, accueille des formations européennes (allemandes, danoises, norvégiennes, finlandaises, suédoises, suisses, néerlandaises, autrichiennes, britanniques, etc.) connues et reconnues, en France comme à l'étranger : Vanden Plas (1998), Royal Hunt et Metalium (1999), Ark (2000), Edguy et Pain of Salvation (2002), Epica et The Gathering (2003), Rage et Primal Fear (2004), Sonata Arctica (2005), Glenn Hughes et Therion (2007), Saxon (2008), etc.



Doc. 3 : affiche de l'édition 2010 du *Raisonsfest*

D'autres festivals se développent autour d'une stratégie similaire, avec plus ou moins de réussite. L'équilibre recherché entre pointures internationales et espoirs locaux est parfois trop fragile pour pérenniser l'événement. Ainsi, le *Rotonde Festival*, qui se tient à Hirson, en Picardie, entre 1997 et 2005, doit jeter l'éponge trois mois avant le début de l'édition 2006. Le communiqué de l'organisateur, l'association 50<sup>ème</sup> parallèle, empreint de rancœur, laisse entrevoir un avenir sombre pour les festivals dans l'hexagone :

« L'édition 2006 est bel est bien annulée. La raison majeure de cette annulation est du fait des groupes internationaux qui refusent dorénavant de tourner en France pour la plupart d'entre eux. Ceux qui acceptent demandent des conditions financières astronomiques. Impossible de bâtir une affiche crédible dans ces conditions là. [...] La France ne représente plus rien aux yeux des tourneurs étrangers. Nous évoluons sur un marché de

<sup>37</sup> *Idem.*

niche de quelques milliers de passionnés sur une population de plus de 60M d'individus et la situation n'ira (hélas) pas en s'améliorant du fait de l'impossibilité pour les acteurs du secteur de pouvoir accéder aux médias de masse pour promouvoir leur travail. La situation est tout autre en Allemagne ou dans les pays scandinaves où [Iron] Maiden vient de vendre 40.000 places en moins d'une journée pour sa tournée à venir. La dernière fois que Maiden a joué en France, c'était au Parc des Princes en compagnie de Dream Theater et de Within Temptation. Il a fallu 8 mois de prévente pour liquider 32.000 tickets 'seulement'. »<sup>38</sup>

La plupart des autres manifestations organisées en France rencontrent les mêmes difficultés pour asseoir leur notoriété et s'inscrire dans la continuité. Plusieurs événements itinérants<sup>39</sup> s'arrêtent parfois en France, sur une ou plusieurs dates, mais ils sont initiés par des tourneurs étrangers et, de par leur nature intrinsèque, n'ont aucun enracinement local.

Le *Furyfest*, festival de musiques extrêmes initié en 2002 à Rezé (Loire-Atlantique), aurait pu connaître la même destinée. Après avoir rencontré divers problèmes d'organisation et de financement, l'événement change de nom et devient le *Hellfest* en 2006. Un changement salutaire qui permet aux organisateurs de repartir sur des bases solides. En l'espace de cinq ans, le *Hellfest* devient un événement incontournable non seulement en France, mais à l'étranger. En 2010, le festival attire plus de 60.000 participants et se pose comme une alternative sérieuse aux autres manifestations européennes. À vocation internationale, l'édition 2008 réunit 58 nationalités différentes. Pourtant, la route qui mène à l'Enfer fut pavée d'obstacles et d'incidents.

Les difficultés sont d'abord d'ordre financier. Alors que des événements de même ampleur, organisés autour d'autres styles musicaux, recueillent le soutien des institutionnels (municipalités, conseils généraux, conseil régionaux), le *Hellfest*, dont le budget s'élève en 2008 à 2 millions d'euros<sup>40</sup>, n'est subventionné qu'à hauteur de 0,1 % cette année-là, contre 40 % par exemple pour le festival *Rock en Seine*. En 2009, la mairie de Clisson subventionne le *Hellfest* à hauteur de 40.000 euros pour un budget total de 3 millions d'euros<sup>41</sup>.

Ensuite, chaque année, les organisateurs doivent affronter des pouvoirs publics et des associations religieuses réfractaires, malgré le soutien des entrepreneurs locaux qui saluent la présence de milliers de « consommateurs » potentiels. Ainsi, les viticulteurs clissonnais conçoivent une « cuvée *Hellfest* » qui leur permet, en 2008, d'écouler 2.000 litres de Muscadet pendant les trois jours du festival :

« On rame encore beaucoup trop pour prouver que ces musiques sont aussi un tableau vivant de ce que sont les jeunes aujourd'hui en France. Il ne faut pas isoler ce type de public bien au contraire, mais c'est encore dur à faire accepter. »<sup>42</sup>

Au niveau local, un effort de communication est réalisé pour faire accepter l'événement :

---

<sup>38</sup> Communiqué publié le 4 mars 2006 sur le site *Metal Chroniques* : <http://metalchroniques.canalblog.com/archives/2006/week9/index.html>.

<sup>39</sup> *No Mercy Festival* (1997-2007), *Tatoo The Planet* (2001), etc.

<sup>40</sup> Article de Rémi Certain, *Presse Océan*, édition du 3 avril 2008.

<sup>41</sup> Ben Barbaud, interview réalisée en mai 2009, publiée sur le site *Radio Metal* : [www.radiometal.fr](http://www.radiometal.fr).

<sup>42</sup> Ben Barbaud, interview réalisée en mai 2005, publiée sur le site *Geneva Punk Ska* : [www.genevapunkska.com](http://www.genevapunkska.com).

« Nous sommes dans un milieu rural où les gens n'ont pas accès à la culture de la même façon que les habitants des métropoles, donc évidemment, il y a des préjugés. Nous avons dû faire un gros travail de pédagogie envers les citoyens clissonnais, les élus et les institutions qui ne connaissaient pas le public qui allait participer au festival. Depuis trois ans, il y a un véritable respect mutuel entre les habitants aux alentours de Clisson et les festivaliers, donc cet objectif a été atteint mais cela nous a pris un peu de temps. »<sup>43</sup>

Néanmoins, les oppositions sont toujours vivaces, parfois virulentes, au niveau local ou à l'échelle nationale. Un « front anti-Hellfest » formé de riverains tente régulièrement de faire annuler le festival en raison de sa teneur prétendument anti-chrétienne, suggérant en outre quelques amalgames douteux.

## Une Fête de l'Enfer à Clisson

Intervenez sur le blog : [Clissonsanshellfest.unblog.fr](http://Clissonsanshellfest.unblog.fr)

Les 20, 21 et 22 juin prochains, nos élus veulent installer, au cœur de la population clissonnaise, une nouvelle fête de l'enfer (Hellfest).

Alors qu'aujourd'hui se multiplient les profanations de nos cimetières et les délits à références nazies, on veut nous imposer des groupes de « rocks extrêmes » à Clisson.

6 500 Clissonnais vont voir arriver 30 à 40 000 adeptes de ce genre de musique. Sommes-nous bien sûrs de connaître ces festivaliers qui déferleront de toute l'Europe, avec un genre un peu particulier mais surtout un état d'esprit très ambigu ? Voici, quelques exemples de noms des groupes attendus (traduits en français) : VENIN (Venom), BELPHEGOR, ASSASSIN (Slayer), LÉGION DE DAMNES (Legion of damned), FŒTUS MOURANT (Dying fetus), LE NAZAREEN EMPALE (Impaled Nazarene), DEMONS (Évile)...

Leurs chansons ne parlent (ou plutôt ne crient) que la haine et la violence :

- haine des religions (le diable doit être le maître du monde),
- haine contre l'ordre établi (les méchants sont les bons),
- joie des mutilations physiques (brûlures, cannibalisme...)
- apologie de la violence sous toutes ses formes (sang, morts),
- mise en avant d'une idéologie néo-nazie,
- suprématie de la race blanche,
- formules et incantations liées à la magie noire

COLLECTIF **CLISSON SANS HELLFEST**

B.P. 29617

44196 - CLISSON CEDEX

Toujours traduits en français, voici quelques titres:

REGNER DANS LE SANG (Reign in Blood), EN ATTENDANT L'ENFER (Hell Awaits), BIENVENUE EN ENFER (Welcome to Hell), EN GUERRE AU COTE DE SATAN (At war with Satan), L'AVENEMENT DE LUCIFER (Lucifer Rising), GENOCIDE, SS-3,...

A-t-on oublié que les jeunes meurtriers qui ont tirés sur d'autres jeunes dans les campus américains, étaient tous liés à cette musique « métal » et ce genre de groupes ?

La ville de Clisson peut-elle s'enorgueillir d'accueillir un tel festival ? Après une telle avalanche de sons, de messages agressifs et de consommation de drogues, peut-elle encore nous garantir la sauvegarde de l'ordre public ?

En 2007 les forces de l'ordre étaient près du point de rupture.

Qu'en sera-t-il avec :

- 20 000 festivaliers de plus ?
- la circulation déviée par le centre ville et le contournement de Clisson transformé en parking ?
- les « trafics » en tous genres devant les yeux des enfants ?
- LA PROPRETE ? (l'état des cultures et jardins environnants était innommable l'an dernier : ce sont les employés communaux qui ont nettoyé : excréments, détrit, restes de substances dangereuses...)

Si comme nous, vous faites partie de la majorité silencieuse qui n'est pas d'accord avec ce projet, alors renvoyez le coupon ci-dessous au

COLLECTIF CLISSON SANS HELLFEST.

Par cette pétition, nous pourrions aider la mairie à prendre la bonne décision,

**IL N' EST PAS TROP TARD, RÉAGISSONS.**

Retournez immédiatement le coupon ci-dessous, le temps presse !

OUI, je veux que la fête de l'enfer (HELLFEST) soit définitivement annulée à Clisson.

NOM : .....PRENOM : .....

ADRESSE : .....

SIGNATURE : .....

Notre adresse mail : [clissonsh@yahoo.fr](mailto:clissonsh@yahoo.fr)

### Doc. 4 : prospectus diffusé par le collectif « Clisson sans Hellfest » en 2008

Les autorités religieuses expriment elles aussi à plusieurs reprises leurs réticences. D'une manière générale, les détracteurs du *Hellfest* estiment que l'image de la

<sup>43</sup> Ben Barbaud, interview réalisée en mai 2009, publiée sur le site *Radio Metal* : [www.radiometal.fr](http://www.radiometal.fr).

ville de Clisson ne correspond pas à celle de la musique Hard Rock (perçue comme violente, agressive, subversive) :

« 'Tout n'a pas toujours été rose' [en raison notamment] de l'image sulfureuse des musiques extrêmes – 'ma mère a même reçu des courriers anonymes avec adresses d'exorcistes pour que j'aille consulter' »<sup>44</sup>.

En 2009, le problème semble « réglé »<sup>45</sup>. Pourtant, la même année, des personnalités politiques telles que Christine Boutin, présidente du Parti chrétien-démocrate, et Philippe de Villiers<sup>46</sup>, président du Mouvement pour la France, des associations comme la Confédération nationale des associations familiales catholiques et les Jeunes indépendants<sup>47</sup> s'en prennent au *Hellfest*, cherchant notamment à faire pression sur les partenaires publics et privés du festival pour qu'ils retirent leurs subventions<sup>48</sup>. Leurs tentatives demeurent vaines et, en cherchant à stigmatiser un phénomène culturel dans sa totalité, aboutissent à l'effet inverse en offrant une fenêtre d'exposition nationale.

En dépit de la vocation internationale du *Hellfest*, les organisateurs assurent une mission essentielle, celle de soutien aux groupes français. Entre 2006 et 2010, 44 formations hexagonales ont foulé les planches d'une des scènes du *Hellfest*. Au regard du nombre total de participants, leur proportion reste faible (entre 8 et 13 %, selon les années<sup>49</sup>) ; mais le festival demeure le seul événement au monde à soutenir à ce point la scène locale. Au final, le *Hellfest* est devenu d'une part, une institution dont l'image et l'imaginaire semblent durablement enracinés sur le territoire et, d'autre part, un concurrent sérieux pour les autres principaux événements internationaux<sup>50</sup>.

## La mythologie des festivals Métal

Dans l'imaginaire des amateurs, le festival apparaît comme un espace intermédiaire entre l'avant et l'après, le hier et le demain. Le temps s'arrête. C'est aussi un espace communautaire où l'autre s'efface, où les regards ne sont plus ceux, parfois agressifs, du quotidien, mais des regards de complicité, de sympathie, de solidarité et de fraternité<sup>51</sup>.

Le festival représente une étape importante dans la vie d'un fan, un événement qu'on prépare longtemps à l'avance, surtout lorsqu'on doit se déplacer en Allemagne, en Slovénie ou en Finlande. C'est un passage obligatoire, un rite d'apprentissage fondamental du métalleux.

---

<sup>44</sup> Article de Rémi Certain, *Presse Océan*, édition du 3 avril 2008.

<sup>45</sup> Ben Barbaud, interview réalisée en 2009, publiée sur le site *Destination Rock* : [www.destination-rock.com](http://www.destination-rock.com).

<sup>46</sup> [www.lepost.fr/article/2010/03/28/2008680\\_christine-boutin-et-philippe-de-villiers-contre-hellfest.html](http://www.lepost.fr/article/2010/03/28/2008680_christine-boutin-et-philippe-de-villiers-contre-hellfest.html).  
[www.nordeclair.fr/France-Monde/Politique/2010/03/12/nef-1189866.shtml](http://www.nordeclair.fr/France-Monde/Politique/2010/03/12/nef-1189866.shtml).

<sup>47</sup> <http://jeunesncni.blogspot.com/2010/06/hellfest-2010-reaction-des-jeunes-cni.html>.

<sup>48</sup> [www.partichretien-democrate.fr/index.php/toutes-les-actualites/13-articles/210-festival-hellfest-lettre-de-christine-boutin-au-pdg-de-kronenbourg](http://www.partichretien-democrate.fr/index.php/toutes-les-actualites/13-articles/210-festival-hellfest-lettre-de-christine-boutin-au-pdg-de-kronenbourg).

<sup>49</sup> Nombre de groupes français par rapport au nombre total de formations présentes à l'affiche : 6 sur 72 en 2006 ; 11 sur 84 en 2007 ; 8 sur 87 en 2008 ; 10 sur 108 en 2009 ; 9 sur 102 en 2010.

<sup>50</sup> En 2010, les festivals dédiés au Métal (pour tout ou partie) sont légion. Le site Internet *Wikipedia* en relève 157 majeurs. L'Allemagne, avec 31 événements, passés ou présents, arrive en tête des pays organisateurs. Viennent ensuite les États-Unis (22), les Pays-Bas (11), le Royaume-Uni (10), le Portugal (8), la Suède (7), le Danemark, la Norvège et l'Italie (6), la Finlande (5) et la France (4). Pour saisir le niveau de notoriété du Métal dans le monde, on peut se baser sur ce classement. Source : [http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste\\_des\\_festivals\\_de\\_metal\\_par\\_pays](http://fr.wikipedia.org/wiki/Liste_des_festivals_de_metal_par_pays). Site consulté le 2 décembre 2010.

<sup>51</sup> N. Bénard, *La culture Hard Rock*, Paris, Dilecta, 2008.

Si chaque manifestation développe sa propre identité, sa propre image de marque, sur scène (certains sous-genres peuvent être privilégiés) ou en-dehors (environnement naturel, ancrage dans le terroir, etc.), tous les festivals sont des événements fédérateurs qui mélangent et associent des sous-genres très éloignés : cela va du hard rock traditionnel aux sous-genres les plus extrêmes (death metal, black metal, grindcore, etc.<sup>52</sup>) :

« Quelles têtes de fous, les looks de ‘killers’, les vestes à patches, les clous, les moules burnes à rayure... Incroyable ! J’ai éprouvé ce jour-là un sentiment fort ; la fierté d’appartenir à la même famille que ces ‘barbares très sympathiques’ et la sensation d’être avec eux ‘invincible’, heureux quoi ! »<sup>53</sup>

À l’instar des artistes dont ils promeuvent la musique, les organisateurs construisent leur imaginaire (nom du festival et image qui lui est associée) sur les thèmes traditionnels de l’imaginaire Métal : l’armée (*Metalcamp*), le diable et l’enfer (*Inferno*, *Hellfire*, *Hellfest*, *Hellflame Festival*), l’horreur (*Monsters Of Rock*), la mort (*Kill-Town Death Fest*), la violence et la souffrance (*Tuska*<sup>54</sup>, *Brutal Assault*, *Bang Your Head*), la force et la puissance (*Play It Loud*, *With Full Force*).

Par ailleurs, le festival permet l’événement :

- La reformation de groupes « cultes ». Le *Paris Metal France Festival* s’est spécialisé, depuis sa première édition en 2007, dans la réunion de formations hexagonales ayant connu leur heure de gloire dans les années 1980. En 2011, le groupe suisse *Coroner*, à l’arrêt depuis 1993, est inscrit à l’affiche du *Hellfest*.
- Le soutien à un sous-genre particulier. Depuis 2007, le *Cernunnos Festival* encourage le développement du pagan metal, phénomène culturel associant à une base instrumentale Métal des arrangements issus de la musique « traditionnelle » ainsi que des caractères identitaires puisés dans la mythologie païenne.
- La venue de formations qui n’ont pas l’occasion de jouer dans le cadre de tournées régulières.
- Le soutien à une cause. Les 18 et 19 novembre 2000, un festival composé de groupes français se déroule à Lille pour aider Chuck Schuldiner du groupe américain *Death*, atteint d’un cancer, à payer les frais des différentes interventions médicales. Le musicien décède finalement en décembre 2001. Depuis, une soixantaine d’événements ont été organisés en Europe, aux États-Unis, en Amérique du Sud, au Liban, en Russie, etc., pour récolter des fonds et soutenir l’association fondée par la famille du disparu.

Ces rencontres sont l’occasion de renforcer les liens communautaires, d’encourager et d’accompagner l’évolution des nombreuses chapelles. *In fine*, ils participent de la constitution de l’imaginaire collectif, ou plutôt des imaginaires, chaque sous-genre s’appuyant sur un paradigme bien particulier, même si tous les acteurs se rejoignent sous une bannière commune.

---

<sup>52</sup> *Idem*.

<sup>53</sup> *Made in France, Hard et Heavy. 30 années de Metal Mélodique Français*, p. 118.

<sup>54</sup> « *Tuska* », en finnois, signifie « douleur », « agonie ».

Après avoir connu un départ chaotique, le développement des festivals Métal en France semble avoir trouvé une issue favorable même si certains vents contraires (sous médiatisation, critiques et attaques régulières) tentent de ralentir le navire.

L'étude du phénomène offre plusieurs enseignements. Les difficultés rencontrées dans l'organisation d'événements témoignent des différences structurelles et culturelles qui existent entre la France et les pays de l'Europe du Nord. Néanmoins, si ces aléas ont incontestablement retardé l'essor des formations locales, ils ont poussé les membres de la communauté à faire preuve d'abnégation pour trouver ailleurs des motifs de contentement. Résultat : aujourd'hui, le festival reste la première fenêtre d'expression, de diffusion et de promotion pour le Métal.

### **L'auteur :**

Nicolas Bénard est docteur en histoire, chercheur associé auprès du Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines, université de Versailles – Saint-Quentin-en-Yvelines. Sa thèse, soutenue en 2007, a porté sur la production, la diffusion et la réception des « musiques extrêmes » (Hard Rock et Métal), en France et à l'étranger, au travers notamment de l'étude du discours, de l'imaginaire, des sources d'inspiration ou encore des pratiques culturelles. Elle a été publiée, sous une forme allégée, sous le titre *La culture Hard Rock* (Dilecta, 2008). Nicolas Bénard a publié un autre ouvrage sur cet univers musical, *Métalorama, ethnologie d'une culture contemporaine* (Camion Blanc, 2011).

### **Pour en savoir plus :**

- Jérôme Alberola, *Anthologie du hard rock. De bruit, de fureur et de larmes*, Rosières-en-Haye, Camion Blanc, 2008.
- Nicolas Bénard, *La culture Hard Rock*, Paris, Dilecta, 2008.
- Nicolas Bénard, *Métalorama, ethnologie d'une culture contemporaine*, Rosières-en-Haye, Camion Blanc, 2011.
- Nicolas Walzer, *Anthropologie du metal extrême*, Rosières-en-Haye, Camion Blanc, 2007.
- Deena Weinstein, *Heavy Metal : The music and its culture*, Da Capo, 2000 (édition révisée).

### **Mots clefs :**

Hard Rock – Métal – festival – mythologie – communauté – presse – pratiques culturelles – Hellfest.